



SOUS LA DIRECTION DE

A. DEBARRE / C. MANIAQUE / É. MARANTZ / J.-L. VIOLEAU

PANORAMA INTERNATIONAL DES RENOUVEAUX PÉDAGOGIQUES

ARCHITECTURE 68

MétisPresses

ACCÈS À LA VERSION ANGLAISE NUMÉRIQUE

Connectez-vous au site de MétisPresses et accédez à la page de l'ouvrage.
Cliquez sur le bouton «Version numérique» et vous serez redirigés vers la
version anglaise numérique en ligne.



MétisPresses © 2020
Route des Acacias 43, CH-1227 Genève
www.metispresses.ch

ISBN: 978-2-94-0563-64-7

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Table des matières

Préface / Tout est politique ? <i>Panayotis Tournikiotis</i>	9
Introduction / 1968, une onde planétaire ? <i>Anne Debarre • Caroline Maniaque</i>	13
1 / TOUT EST POLITIQUE !	
Circulation des idées et des pratiques dans l'enseignement de l'architecture <i>Nick Bullock</i>	19
L'architecture en souffrance. Le mouvement de 1968 à l'Université technique de Berlin <i>Jana Berankova</i>	29
Notes de nulle part. Les événements de 68 et l'enseignement de l'architecture comme expression de la critique en Yougoslavie socialiste <i>Jasna Galjer</i>	41
Entre Alvar Aalto et Karl Marx. Les étudiants en architecture en Finlande, 1968-1969 <i>Aino Niskanen</i>	53
2 / DANS ET EN MARGE DES ÉCOLES, NOUVELLES DIRECTIONS	
Les revues comme engagement. L'Architectural Association School dans les années 1970 <i>Julie André-Garguilo</i>	67
Entre objectifs pratiques et aspirations théoriques. Enseigner l'architecture en Pologne dans les années 1960 et 1970 <i>Emilia Kiecko</i>	77
Changements dans l'enseignement de l'architecture à l'Université nationale d'Iran dans les années 1960 <i>Yahya Sepehri</i>	87
L'enseignement de l'architecture à l'université au Japon, avant et après 1968. Du creuset de l'Université de Tokyo à une multitude d'expériences <i>Junko Abe-Kudo • Corinne Tiry-Ono</i>	95

Expérimenter de nouveaux cursus. L'École d'architecture de Valence dans les années 1970	103
<i>Débora Domingo-Calabuig</i>	

3 / FIGURES DE MAÎTRES

Politique, Pop et jeux de langage. 50 ans après <i>Learning from Las Vegas</i>	117
<i>Stanislaus von Moos</i>	

1964-1971, la «contre-révolution» de l'École d'art et d'architecture de Cooper Union	127
<i>Luca Cardani</i>	

Bruce Goff à l'Université d'Oklahoma. Architecture organique et créativité individuelle	137
<i>Luca Guido</i>	

Giancarlo De Carlo à Urbino, avant et après 1968. L'architecture de l'université et l'enseignement de l'architecture	147
<i>Nicolas Moucheront</i>	

4 / EN QUÊTE DE PÉDAGOGIES EXPÉRIMENTALES

Mouvements contestataires et cursus universitaires. Fascination pour l'Afrique et recherches épistémologiques	161
<i>Elisa Dainese</i>	

De l'enseignement à la pratique. La participation à l'École d'architecture de La Cambre	173
<i>Judith le Maire de Romsée</i>	

La contre-culture à l'École de Porto (1968-1974)	181
<i>Pedro Bandeira</i>	

Ouverture sur une réalité latino-américaine. L'école d'architecture et le mouvement de réforme de l'université en 1967 à Valparaíso au Chili	191
<i>Oscar Castro Andrade</i>	

Conclusion / Pour une histoire internationale	203
<i>Éléonore Marantz • Jean-Louis Violeau</i>	

<i>Index nominum</i>	207
----------------------	-----

Auteurs	213
---------	-----

Crédits	217
---------	-----

LA CONTRE-CULTURE À L'ÉCOLE DE PORTO (1968-1974)

Pedro Bandeira

La contre-culture à l'École de Porto (1968-1974)

Lors de son discours de remerciement à l'occasion de la remise de la médaille de l'Académie d'Architecture [Paris, 2010], Eduardo Souto de Moura décrit le premier cours qu'il dispensa à l'École supérieure des beaux-arts de Porto, au début des années 1970, comme un enseignement centré sur les sciences sociales (sociologie, anthropologie, structuralisme, etc.) et fortement influencé par l'idéologie marxiste [SOUTO DE MOURA 2012: 149]. Dans ce contexte, l'enseignement de l'architecture était considéré comme une synthèse de disciplines analytiques, tandis que le *dessin* (dans le sens de projet, mais aussi de langage) était méprisé, voire même considéré comme réactionnaire. Pour beaucoup, l'architecture était associée à une pratique bourgeoise, représentative du pouvoir en place.

Le Portugal vivait alors ce que l'on a appelé la *Primavera Marcelista* (1968-1970)¹, durant la transition désirée mais difficile entre l'*Estado Novo* (l'*État nouveau*, régime autoritaire de Salazar, ayant duré presque cinq décennies) et la révolution démocratique des Œillets en avril 1974, menée par le Mouvement des Forces Armées (MFA). Bien que le régime de censure fût toujours en place dans les années qui précédèrent la révolution, celui-ci n'empêcha pas la publication, en 1972, des premières éditions portugaises de *La Désobéissance civile* de Henry-David Thoreau (1849) ou de *La Société du spectacle* de Guy Debord (1967), ce dernier livre étant considéré comme trop dense et trop philosophique et, par conséquent, inoffensif pour les masses [MAGALHÃES RAMALHO 2015: 17-35]. Sous l'influence de Mai 68, l'ambiance était à la contestation étudiante, aux revendications visant la restructuration de l'université et la démocratisation de l'enseignement; le régime et les guerres coloniales étaient ouvertement contestés. Cette révolte connut son apogée en avril 1969 à l'Université de Coimbra, engendrant une crise universitaire sans précédent (manifestations, étudiants exclus ou emprisonnés, écoles fermées et important *boycott* des examens [CRUZEIRO 1989]). Dans les couloirs des universités circulait la traduction polycopiée de *De la misère en milieu étudiant* [KHAYATI 1966].

L'École d'architecture de Porto traversait ainsi une période marquée par la contestation étudiante, qui parviendra à installer, pour une courte période (1970-1973), un «régime expérimental» basé sur un système paritaire entre professeurs et étudiants pour la gestion, mais aussi l'évaluation de l'enseignement. Ce «régime expérimental» fut caractérisé par l'abandon du cursus annualisé, en faveur d'une organisation thématique des cours. Il reposait sur le principe de l'évaluation continue

et les absences n'étaient pas prises en compte. Loin d'être considéré comme consensuel, ce régime était ainsi décrit dans un pamphlet distribué aux nouveaux étudiants à la rentrée de 1973: «En architecture, il n'y a pas d'absences, presque pas de cours, pas de professeurs, pas de matières. En cours, on discute avec les enseignants disponibles» (PAULINIO 2011). Dans cette période chaotique, l'enseignement s'est construit entre politique et pratique, entre table de bistrot et planche à dessin dans l'atelier du professeur.

L'enquête

Le Mouvement moderne eut finalement davantage d'écho dans les anciennes colonies portugaises (Angola, Mozambique, Guinée) qu'en métropole sous la dictature de Salazar. Deux raisons expliquent qu'on «ne soit jamais arrivé à être moderne»: la première est que le Portugal, en maintenant une certaine neutralité pendant la Seconde Guerre mondiale, a épargné à ses villes les ravages qui ont frappé une grande partie de l'Europe et n'a donc pas donné matière à la construction de nouveaux paradigmes; la deuxième est que la politique de l'*Estado Novo* poursuivait un nationalisme romantique d'influence fasciste, représenté esthétiquement par la «maison portugaise», une généralisation simpliste de l'architecture vernaculaire et populaire².

Aspirant à donner «un sens à l'expression "architecture nationale"»³, l'*Estado Novo* soutint, en 1955, l'initiative du Syndicat national des architectes (présidé par Keil do Amaral) d'organiser une «Enquête sur l'architecture populaire au Portugal»⁴. Le décret législatif qui en fixa le financement révèle une certaine ambiguïté: d'une part, le texte exprime le vœu de développer l'architecture portugaise en respectant scrupuleusement les formes et les solutions traditionnelles; d'autre part, il reconnaît le «caractère évolutif des solutions architecturales qui tendent naturellement à s'adapter à leurs époques, en suivant le perfectionnement des techniques de construction et l'évolution des idées esthétiques»⁵. Bien que cela constituât un signal qui légitimait le mouvement moderne, notamment à travers la reconnaissance de la «fonctionnalité» de l'architecture populaire, il s'agissait d'un compromis et les héritages du passé étant décrits comme une «leçon vivante, à la valeur pratique évidente, pour nous inciter à vouloir la "lusitanisation" de l'architecture moderne»⁶.

Ce compromis entre modernité et tradition nationaliste, évident dans le style «*português suave*», est aussi présent dans le décret législatif qui, en 1957, réforme l'enseignement de l'architecture aux Beaux-Arts:

Les écoles supérieures des Beaux-Arts doivent prendre en compte la valeur et la diversité des conditions naturelles et ethniques, des sources d'inspirations artistiques, tant populaires que savantes, en métropole et outre-mer, sans perdre de vue l'unité fondamentale de la nation et sa mission traditionnelle.⁷

Néanmoins, cette réforme sera perçue comme une tentative tardive d'instaurer un enseignement attaché à une pensée moderne et analytique reposant sur le formalisme. Cela sera durement contesté au cours de la décennie suivante, au regard d'une réalité sociale établie sur un mode de vie extrêmement précaire – ce qui est

certainement l'une des leçons les plus importantes à retenir de l'Enquête sur l'architecture populaire au Portugal.

Architecture analytique

L'architecte et professeur Otávio Lixa Filgueiras fut chargé d'étudier la région du Trás-os-Monte, au nord du Portugal, dans le cadre de l'Enquête sur l'architecture populaire. À l'École d'architecture de Porto, il était responsable, en mai 1968, d'une unité de cours intitulée «Architecture analytique». Elle consistait à envoyer les étudiants réaliser des relevés scrupuleux (à l'échelle 1:100 et 1:10) de vieux immeubles des quartiers populaires de Porto. Très précis, ces relevés impliquaient d'apprendre la technique du dessin (représentation à l'encre de chine), de comprendre divers systèmes de construction, mais surtout peut-être, la façon dont on vivait et habitait dans ces maisons. Ces relevés, qui incluaient la représentation du mobilier et des objets du quotidien, développaient naturellement un regard anthropologique sur la condition sociale des habitants de ces quartiers. Certaines de ces études notaient le nombre exact de personnes se partageant un logement loué (voire sous-loué) et ont ainsi mis en évidence des conditions sociales affligeantes. Pour les étudiants en architecture, très souvent issus de familles aisées, cet exercice impliquait dans un premier temps de gagner la confiance des habitants pour que ces derniers les laissent entrer chez eux. C'est ainsi qu'apparurent quelques amitiés improbables et inespérées qui passaient outre les différences sociales.

L'exercice du cours «Architecture analytique» n'était cependant pas très apprécié des étudiants. La pensée architecturale n'y dépassait pas l'analyse. L'urgence d'une révolution commençait à se faire sentir. Attentifs à ce qui se passait à Paris, les étudiants revendiquaient sans cesse un programme d'action pédagogique et politique.

En conflit permanent avec la direction de l'École, les étudiants en architecture obtinrent en 1969 la fin du programme d'études de la dénommée «réforme de 1957» et l'application d'un «régime expérimental», supprimant les cours de chimie et physique et privilégiant une organisation plus thématique (architecture, urbanisme et construction), qui accordait davantage de place aux sciences sociales. L'enseignement, basé sur un «langage» moderne jugé d'un formalisme dépassé et incapable de rendre compte de la réalité sociale contemporaine, était également contesté. Dans le cadre du régime expérimental, le professeur Otávio Lixa Filgueiras dispensait un nouveau cours de «théorie et histoire». Il proposait comme méthodologie la construction d'un atlas d'images recueillies dans la presse nationale et internationale. Les étudiants saisirent cette occasion pour exprimer leurs inquiétudes les plus diverses à l'égard du monde. Des thèmes traitant des technologies du futur ou de la science-fiction apparaissaient aux côtés de sujets comme la guerre, la pénurie de logements, la spéculation immobilière, la pollution des rivières ou la discrimination sexuelle; mais, curieusement, l'émergence d'une conscience politique continuait à ne pas trouver d'expression dans le projet. On n'y donnait toujours aucune place à la *conception*.

À partir du début des années 1970 jusqu'à la Révolution des Œillets en 1974, que ce soit sous l'influence de Mai 68 ou de sa réplique en 1969 ayant comme épïcêtre la crise universitaire de Coimbra, les étudiants en architecture de Porto s'engagèrent de plus en plus dans des questions politiques, au mépris du savoir disciplinaire. Selon plusieurs étudiants, peu de choses étaient transmises dans l'enseignement de projet. En effet, une opinion sous-jacente teintée d'idéologie considérait l'architecture comme une «pratique bourgeoise», au service de ceux qui détiennent le pouvoir et le capital. Certains étudiants (comme Manuela Juncal) s'en saisirent de manière si radicale, même si ce ne fut que provisoire, qu'ils choisirent d'abandonner leurs études pour aller dans les usines de l'industrie textile et contribuer à la prise de conscience syndicale du prolétariat. D'autres étudiants, poursuivis par la police ou déserteurs d'une guerre qu'ils refusaient, durent s'exiler. Ni les pratiques de la planche à dessin, ni les exercices de projet n'étaient en mesure de répondre à l'anxiété qui régnait, jusqu'à ce que le Mouvement des Forces Armées fasse la révolution. Lorsque l'architecte Nuno Portas fut nommé secrétaire d'État chargé du Logement et de l'Urbanisme du premier gouvernement démocratique portugais, on lança l'opération SAAL (*Serviço de apoio ambulatório local* – *Service local de soutien mobile*) pour promouvoir l'habitat social et coopératif. La pénurie de logements pour les familles dans le besoin, mais aussi pour tous ceux qui durent revenir des ex-colonies, a entraîné des mesures urgentes en faveur de l'habitat. L'opération SAAL comprenait plusieurs volets, depuis la construction massive d'ensembles urbains en périphérie, à la simple viabilisation de terrains pour l'auto-construction. La proposition de Nuno Portas d'impliquer les écoles d'architecture dans l'opération SAAL fut reçue avec enthousiasme par les étudiants de Porto, qui avaient déjà une bonne connaissance du terrain et une grande proximité avec les populations démunies. Enfin surgissait l'opportunité de faire de l'architecture en développant une pratique qui était en phase avec les questions sociales.

Les «brigades» du SAAL, coordonnées par Alexandre Alves Costa, avaient pour référence le principe du «droit à la ville», défendu par Henri Lefebvre, comme «condition d'un humanisme et d'une démocratie renouvelés» (LEFEBVRE 1968). Pour lutter contre la ségrégation sociale, elles revendiquaient le maintien des populations pauvres dans le centre-ville de Porto. Ce choix obligea à des interventions ponctuelles, à petite échelle, qui cherchaient à maintenir les relations de voisinage et les proximités existantes. Le quartier de São Victor, conçu par Alvaro Siza Vieira avec, entre autres, la collaboration d'Eduardo Souto de Moura⁹, en est un parfait exemple. Mais au sein de l'École d'architecture, tous n'étaient pas totalement en accord avec ce type d'interventions, puisque les habitations du SAAL continuaient à reproduire dans une certaine mesure la typologie de l'habitat bourgeois, c'est-à-dire la maison individuelle en propriété privée. Parmi les voix critiques, le professeur Jacinto Rodrigues aspirait à un modèle révolutionnaire basé sur une «république sociale et coopérative». De son point de vue, avant même de construire de nouveaux logements, il aurait fallu occuper ceux qui étaient vacants. Il défendait également une «décentralisation de la population à travers un aménagement qui générerait un polycentrisme

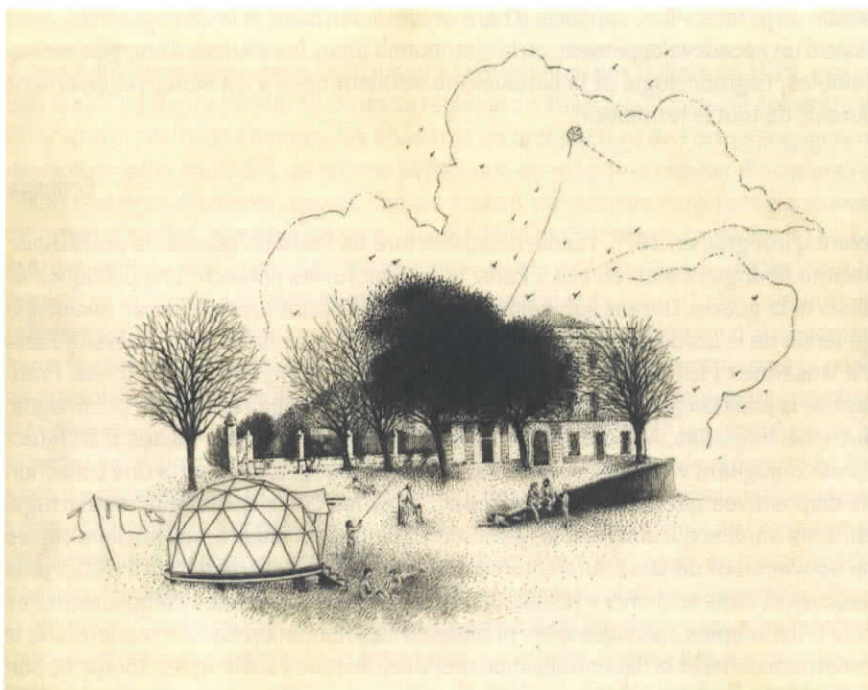
urbain de petites villes, capables d'harmoniser le territoire et la démographie» avec l'idée d'un «écodéveloppement, où la distribution d'eau, les sources d'énergies renouvelables, l'agroécologie et la biodiversité seraient liées à un écodéveloppement durable de tout le territoire»⁹.

Écologie

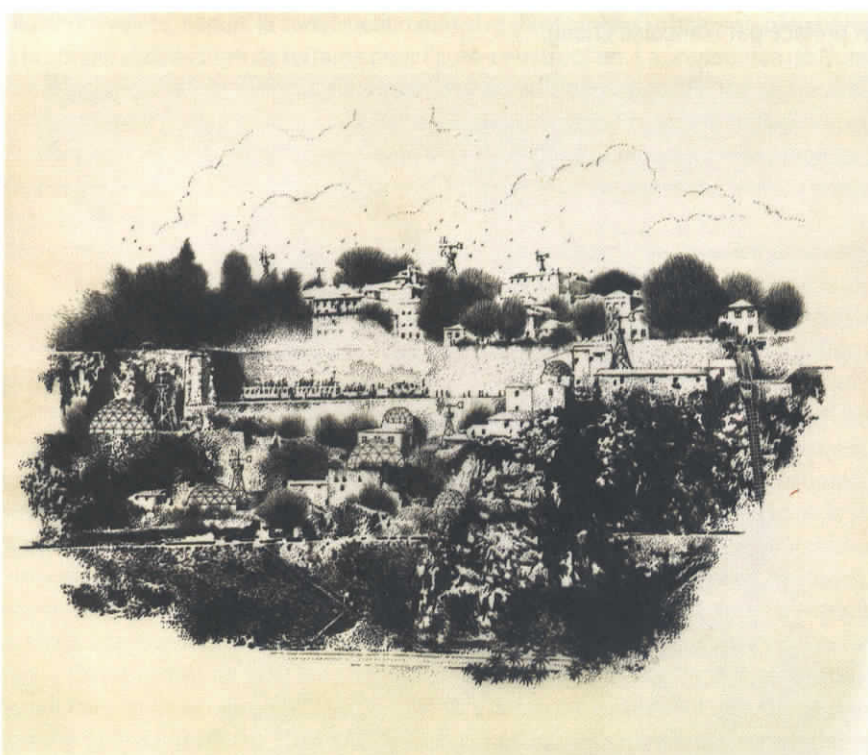
Avant d'intégrer, en 1975, l'École d'architecture de Porto en qualité de professeur, Jacinto Rodrigues était en exil à Paris, où il avait fui les persécutions politiques et déserté la guerre. Durant son séjour en France, il obtint un diplôme de sociologie générale de la Sorbonne (1967) et une maîtrise d'urbanisme de l'Université Paris VIII Vincennes (1973), où il fut l'élève de Françoise Choay et d'Hubert Tonka. Profitant de la position géographique centrale de Paris, il voyagea en Europe (Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Angleterre, Italie, URSS...), privilégiant les visites d'architectures conjuguant vision sociale et utopie. De ces voyages, il rapporta une collection de diapositives qui eurent un fort impact dans les cours qu'il donna au Portugal dans les années qui suivirent la Révolution. Aujourd'hui encore, ses anciens élèves se souviennent de ses cours comme d'un moment où «l'architecture n'était plus seulement dans les livres» (CASTRO 2014: 121). Plusieurs thèmes composaient ses cours: les utopies classiques, les phalanstères, l'habitation sociale moderniste, le constructivisme et la décentralisation des villes linéaires soviétiques, thème de son mémoire de maîtrise, publié sous le titre *Urbanisme et Révolution* (RODRIGUES 1973) et préfacé par Françoise Choay.



FERNANDO BARROSO,
MÁRIO RAMOS, GRAÇA
NIETO GUIMARÃES, MARIA
DE LOURDES MENDONÇA
(ÉTUDIANTS À L'ESBAP).
PROJET «SÃO VICTOR», 1976.



LES RUES SANS VOITURES
DEVIENNENT DES JARDINS,
FERNANDO BARROSO,
MÁRIO RAMOS, GRAÇA
NIETO GUIMARÃES, MARIA
DE LOURDES MENDONÇA
(ÉTUDIANTS À L'ESBAP), PROJET
«SÃO VICTOR», 1976.



VUE PANORAMIQUE DEPUIS
LA DOURO RIVER, FERNANDO
BARROSO, MÁRIO RAMOS,
GRAÇA NIETO GUIMARÃES,
MARIA DE LOURDES MENDONÇA
(ÉTUDIANTS À L'ESBAP), PROJET
«SÃO VICTOR», 1976.

Un autre thème qui retenait l'attention de Jacinto Rodrigues était la pensée écologique. Le programme de son cours «Théorie et pratique de recherche II» (1975-1977) consistait à rechercher des «solutions concrètes pour une société alternative aux dépendances de l'impérialisme»¹⁰. Ainsi, on y étudiait les énergies renouvelables, les processus d'auto-construction, les technologies douces, le recyclage et même l'agriculture biologique. Avec le Groupe autonome d'intervention écologique de Porto, dont il faisait partie et avec l'aide de ses élèves, Jacinto Rodrigues organisa en 1975 une exposition itinérante intitulée *Écologie et énergie libre*, montrée en extérieur, dans le centre-ville, pour toucher un large public. Ses élèves se souviennent aussi d'une autre exposition que Jacinto Rodrigues fit venir de Paris en 1976: il s'agit d'*Architectures marginales aux États-Unis*, très polémique, dans laquelle étaient notamment exposées les constructions de la communauté hippie de Drop City (MANIAQUE 2011). Il n'est donc pas étonnant que, parmi les exercices effectués dans le cadre de l'enseignement de Jacinto Rodrigues, surgirent des structures géodésiques inspirées de Buckminster Fuller. La partie pratique du cours encourageait à construire des fours solaires, des éoliennes, et, tout aussi important, à mettre en place un potager communautaire qui était supposé fournir la première cantine macrobiotique et végétarienne de Porto (et qui a d'ailleurs nourri l'École des beaux-arts). Cette influence se fit aussi sentir sur les enseignements de projet. Un groupe d'étudiants¹¹ proposa un plan pour Porto, dont les rues, sans véhicules, devenaient des jardins; les propriétés, dépourvues de murs et de clôtures, invitaient à circuler librement, étaient plantées de potagers urbains communautaires et permettaient de vivre uniquement grâce aux énergies renouvelables.

Indépendamment des résultats concrets ou même de la conviction avec laquelle les étudiants réalisaient ces exercices, ils ont favorisé une prise de conscience écologique et réussi à rompre avec «l'académisme traditionnel» et «la passivité de l'école bourgeoise»¹² en combinant le travail intellectuel et la pratique expérimentale. Ainsi, la pensée utopique continuait à être présente au-delà des compromis qui ont conditionné la mise en œuvre de la Révolution et qui conduiront, en deux ans, à la fin de l'opération SAAL — pour des questions de politiques partisans, mais aussi parce que ce projet ne résista à la pression foncière (en témoigne l'interruption de la construction de l'ensemble d'habitations Bouça, d'Alvaro Siza Vieira).

Organisation insurrectionnelle de l'espace

En marge de la censure exercée par la dictature au Portugal, de nombreux textes à caractère subversif étaient traduits, certains publiés de façon officielle, d'autres photocopiés sur des machines de type Gestetner (que les écoles utilisaient pour l'impression des sujets d'examen) et que les étudiants faisaient circuler plus ou moins clandestinement. Des pamphlets tels que *La Reza di Conti* (1972), d'inspiration situationniste, citaient le *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* de Raoul Vaneigem, mais aussi des auteurs comme Trotsky, Wilhelm Reich ou Gotthold Lessing, ne serait-ce que pour défendre la devise: «Paressons en toutes choses, hormis en aimant, hormis en buvant, hormis en pareissant.»



EN HAUT, LA TOWN HALL TOWER;
EN BAS, UNE VUE SUR SÃO
BENTO TRAIN STATION, MÁRIO
RAMOS, FERNANDO BARROSO
(ÉTUDIANTS À L'ESBAP), PROJET
«ORGANIZAÇÃO INSURRECIONAL
DO ESPAÇO», 1975.

Mário Ramos, étudiant en architecture à partir de 1970, conserve dans ses archives quelques-uns de ces manifestes qui confirment l'influence, bien que discrète, de l'Internationale Situationniste dans l'enseignement de l'architecture à Porto. Avec son collègue Fernando Barroso, ils élaborèrent en 1975 un projet intitulé *l'Organisation insurrectionnelle de l'espace*. Ce projet de 5^e année était une proposition anti-monumentale qui consistait à remblayer la place principale de Porto (sur laquelle se trouvent l'Hôtel de ville, les sièges sociaux des banques, de la presse et des compagnies d'assurance), en créant une topographie dysfonctionnelle qui ferait disparaître en partie les immeubles. Critiquant la ville comme simple représentation des pouvoirs établis, Mário Ramos et Fernando Barroso revendiquaient un «anti-urbanisme» organisé sur l'idée de jeux et de fêtes, capables de requalifier la vie quotidienne.

Si cette proposition ne manquait ni d'humour, ni d'ironie, elle n'en fut pas moins travaillée sérieusement. Le temps consacré à l'exécution des dessins de projet (plans, coupes, élévations) visait à garantir une légitimité disciplinaire, tandis que les photomontages, organisés en bande-dessinée, établissaient par leur ressemblance avec la narrativité «publicitaire» une grande proximité avec le langage du détournement situationniste.

À contrecourant du pragmatisme exigé par les opérations SAAL, le projet *Organisation insurrectionnelle de l'espace* de Mário Ramos et Fernando Barroso fut pratiquement ignoré, quoique toléré par les enseignants de l'école. On ne comprit que partiellement que son intention n'était pas utopique,



mais bien critique et libertaire. Coïncidence ou non, l'année-même où la première édition en portugais de *La Société du spectacle* se trouva épuisée, Guy Debord se déclara sceptique quant à l'orientation que prenait la Révolution [MAGALHÃES RAMALHO 2015: 17-35].

Entre 1968 et 1974, la section d'architecture de l'École des beaux-arts de Porto passa par diverses expériences pédagogiques, qui pourraient aujourd'hui être qualifiées de «ratées» au regard des principes généraux de la *Déclaration de Bologne*. La conjoncture politique de l'époque a plongé l'école dans une ambiance contestataire, où l'informel et le désordre régnaient. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette période ne dissuada pas les étudiants de critiquer et de repenser le rôle de l'architecture, tout comme la responsabilité sociale de l'architecte. Pour reprendre les mots de Mário Ramos:

Aujourd'hui, presque cinquante ans après ces temps de fête entre la fin des années 1960 et le milieu des années 1970, j'ai encore en mémoire que ce fut précisément en cette période d'apparent désordre que je choisis la liberté de prendre le risque d'expérimenter, de faire des choses que je n'avais jamais faites, et de commettre des erreurs de parcours. J'eus des contacts avec différentes avant-gardes radicales européennes et américaines qui m'amènèrent à choisir des voies qui avaient peu à voir avec l'enseignement traditionnel des écoles d'architecture, mais qui m'ont appris, même aujourd'hui, à penser sans préjugés. Je fis les choix que je voulus et qui m'ont permis de définir ma personnalité, en m'écartant des traditions et en définissant mes propres règles, et qui m'ont amené à une forme libre et imprévisible de penser et d'être, en bref, à vivre la vie et non pas seulement à exister. Ce fut au contact de ce qui semble ne servir à rien (poésie, cinéma, musique, art, déambuler dans la rue, la mélancolie nocturne...), que j'ai construit mon individualité qui m'accompagne désormais comme architecte et dans l'affection que je porte aux autres. Ces années m'ont ouvert le cœur de sorte qu'aujourd'hui, dans un recoin de pénombre intime, je suis capable de contempler la réalité dans laquelle nous vivons, où, comme disait Shakespeare, «les aveugles guident les fous», et avoir encore assez de tranquillité d'esprit pour douter de la vérité. Au-delà du Bien et du Mal, je continue aujourd'hui de penser qu'on doit exiger tout, même l'impossible, quant à demain, nous verrons...¹³



ZOOM SUR LA RUE ELÍSIO DE MELO, MARIO RAMOS, FERNANDO BARROSO (ÉTUDIANTS À L'ESBAP), PROJET «ORGANIZAÇÃO INSURRECIONAL DO ESPAÇO», 1975.

¹ Une période d'illusion démocratique attribuée à Marcelo Caetano – le dernier président du régime salazariste.

² Fernando Tavora, «O problema da Casa Portuguesa», *Semanário Alêo*, 10 novembre 1945.

³ Décret législatif n°40349 du 19 octobre 1955, légitimant le fait que le gouvernement soutient l'Enquête sur l'architecture populaire au Portugal.

- ⁴ «Enquête sur l'architecture populaire du Portugal», *Inquérito à Arquitetura Popular em Portugal*, Lisbonne, Sindicato Nacional dos Arquitectos, 1961.
- ⁵ «Enquête sur l'architecture populaire du Portugal», *Inquérito à Arquitetura Popular em Portugal*, Lisbonne, Sindicato Nacional dos Arquitectos, 1961.
- ⁶ «Enquête sur l'architecture populaire du Portugal», *Inquérito à Arquitetura Popular em Portugal*, Lisbonne, Sindicato Nacional dos Arquitectos, 1961.
- ⁷ Décret législatif n°41363 du 14 novembre 1957. L'article 4 définit les principes de l'enseignement de l'architecture à l'École des beaux-arts.
- ⁸ La brigade de São Victor était aussi constituée de Domingos Tavares, Francisco Guedes, Adalberto Dias, Graça Nieto Guimarães, Manuela Sambade, Manuela Cabral et Manuel Borges.
- ⁹ Témoignage de Jacinto Rodrigues, conférence du 26 novembre 2014, CIAJG, Guimarães, Portugal.
- ¹⁰ Extrait du programme du cours d'architecture [1975] de l'École des beaux-arts de Porto.
- ¹¹ Les étudiants Mário Ramos, Fernando Barroso, Graça Nieto Guimarães et Maria de Lurdes sont les auteurs de ce projet intitulé «Bacalhau de São Victor».
- ¹² «Da Teoria à prática na ESBAP», *Revista Alternativa*, n°1, février 1976.
- ¹³ Correspondance avec l'auteur en mars 2018.

Bibliographie

- CASTRO, G. [2014]: «A Ecologia», in Faria, N., Bandeira, P. (éds), *Escola do Porto Lado B 1968-1978*, catalogue d'exposition, Guimarães, CIAJG/Sistema Solar, p. 121.
- CRUZEIRO, C. [1989]: *1969 Coimbra: Crise Académica, o Debate das Ideias e a Prática, Ontem e Hoje*, Porto, Edições Afrontamento.
- DEBORD, G. [1967]: *La Société du spectacle*, Paris, Buchet-Cahstel.
- KHAYATI, M. [1966]: *De la misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel, et de quelques moyens pour y remédier*, Strasbourg, UNEF-AFGES [contrôlées par les situationnistes].
- LEFEBVRE, H. [1968]: *Le Droit à la ville*, Paris, Éditions Anthropos.
- MAGALHÃES RAMALHO, M. de [2015]: «Realizar a Poesia: Guy Debord e a Revolução de Abril», *Flauta de Luz*, n°3, octobre, pp. 17-35.
- MANIAQUE, C. [2011]: *French Encounters with the American Counterculture 1960-1980*, Burlington, Ashgate Publishing.
- PAULINIO, R. [2011]: *O Ensino da Arquitetura na Escola do Porto: Construção de um Projeto Pedagógico entre 1969 e 1984*, thèse de doctorat, Porto, FAUP.
- RODRIGUES, J. [1973]: *Urbanisme et Révolution*, Paris, Éditions Universitaires.
- SOUTO DE MOURA, E. [2012]: «A Rather Unscientific Autobiography», in *Floating Images: Eduardo Souto de Moura's Wall Atlas*, Zurich, Lars Müller Publishers, p. 149.
- THOREAU, H.-D. [1849]: *Civil Disobedience*.

Crédits

Impressum

Graphisme: Claudia Cogato Lanza

Coordination éditoriale et montage iconographique: Léa Roché

Traduction de l'anglais vers le français: Martine Sgard

Collection: **vuesDensemble**

Direction: Elena Cogato Lanza

Remerciements

Les éditeurs scientifiques, Anne Debarre, Caroline Maniaque, Éléonore Marantz et Jean-Louis Violeau, tiennent à remercier chaleureusement les auteurs de cet ouvrage. Ils remercient également Tim Benton pour son aide dans la finalisation du projet.

Publication

Cet ouvrage a été réalisé grâce à la participation financière du Laboratoire Architecture Culture Société (ACS) de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais; de l'UMR AUSser; de l'Unité de recherche Architecture, Territoire, Environnement (ATE) de l'Université de Normandie et de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie; du Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (BRAUP) du ministère de la Culture; du Laboratoire d'excellence Création Arts Patrimoine; de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et du Laboratoire Ambiances Architectures Urbanités (AAU).



Soutien

Les éditions MétisPresses bénéficient du soutien de la République et canton de Genève.



Achevé d'imprimer en Italie
sur les ateliers d'Esperia srl, Lavis (TN)
www.esperia.tn.it

Avril 2020

ARCHITECTURES 68. PANORAMA INTERNATIONAL DES RENOUVEAUX PÉDAGOGIQUES

Maintes questions sur l'architecture et la façon de l'enseigner agitent la discipline au cours des années 1960 et 1970. Du Japon aux États-Unis, en passant par les pays d'Europe, d'Amérique du Sud et du Moyen-Orient, la contestation des étudiants en architecture s'exprime de façon quasiment simultanée sur plusieurs continents, témoignant du fait qu'au-delà du point de rupture qu'a constitué le Mai 68 parisien, c'est toute une génération qui aspire à aborder et pratiquer l'architecture autrement.

Cet ouvrage collectif, qui rassemble les contributions de vingt-trois auteurs parmi les plus éminents spécialistes du sujet, offre pour la première fois un panorama international de l'histoire de l'enseignement de l'architecture au cours des décennies 1960-1970, période de formidable inventivité qui fera durablement évoluer la discipline et ses pédagogies. Alors que l'architecture s'ouvre largement aux sciences humaines ainsi qu'aux expérimentations mathématiques et informatiques, émergent des alternatives constructives autour de l'écologie, de l'environnement ou de la place de l'utilisateur, autant de préoccupations au cœur de l'actualité aujourd'hui.



Une version en langue anglaise de cet ouvrage est disponible au format numérique.

Contributions d'Abe-Kudo Junko, Oscar Andrade Castro, Julie André-Garguilo, Pedro Bandeira, Jana Berankova, Nick Bullock, Luca Cardani, Elisa Dainese, Anne Debarre, Débora Domingo-Calabuig, Jasna Galjer, Luca Guido, Emilia Kiecko, Judith le Maire de Romsée, Caroline Maniaque, Éléonore Marantz, Stanislaus von Moos, Nicolas Moucheront, Aino Niskanen, Yahya Sepehri, Corinne Tiry-Ono, Panayotis Tournikiotis et Jean-Louis Violeau.

vuesDensemble

MétisPresses

32 €

